

# Le salut de la Terre!

**A l'assaut des écoles d'agriculture.—Faute de place, 300 sont refusés.—Si le curé Pilote revenait...? Où le p'tit François est influencé... En ces temps héroïques!—La force d'une idée juste.—Une bonne recette... Tout le monde est content...!**

Si les Etats-Unis sont une terre de fer et d'acier, la province de Québec serait en train de devenir une terre d'épis...

Au dire du *Soleil* et du *Progrès du Saguenay*, 300 élèves des cours agricoles d'hiver sont refusés, à l'Ecole d'agriculture de Ste-Anne-de-la-Pocatière, faute d'espace; les demandes d'admission aux cours ne peuvent être acceptées...

—A l'assaut des écoles d'agriculture, se disent les fils des cultivateurs...! Voilà un fait qui caractérise la physiologie véritable de nos habitants. Aussi, l'abbé Edouard Beaudoin et M. Ls de Gonzague Fortin, professeurs à Ste-Anne, soulignent opportunément, il y a quelques jours, les changements réels survenus, depuis quinze années, dans l'atmosphère paysanne.

Voilà qui est bien...! Tout le monde est heureux, sauf les malheureux candidats, dont la plupart avaient fait de vrais sacrifices pour laisser la maison, et, peut-être, donner tout le poids de la tâche quotidienne aux vieux...

Chacun est fier de ce magnifique résultat.

Personne n'est surpris...! —C'est un signe des temps, assurent les malins...

—La diffamation de la science est finie, affirment de souriants optimistes...

Mais la science agricole a-t-elle jamais été sérieusement diffamée...? Nous ne le croyons pas.

L'aurore nouvelle s'annonce...; les jeunes prennent conscience d'eux-mêmes, et les vieux savent que leurs enfants ne seront pas inférieurs à leur retour de l'Ecole...

Si le curé Pilote (1) revenait, il n'en reviendrait pas...! Il trouverait qu'il y a du *ravaud* dans le pays; assurément, il ferait agrandir l'Ecole, et, qui sait s'il ne fonderait pas d'autres écoles d'agriculture, pour satisfaire aux de-

(1) Fondateur de l'Ecole d'agriculture de Ste-Anne-de-la-Pocatière et ancien curé de St-Augustin de Portneuf.

mandes des régions éloignées les plus aptes à faire un succès de ce grand moyen de restauration agricole?

Dans tous les cas, le curé Pilote "tire-rait des plans", en cachette des parents, comme il l'a fait, il y a un demi-siècle, avec le p'tit François Couture, de St-Augustin, en le *cabalant*, malgré son père, pour lui faire égoutter la terre paternelle et lui apprendre, au presbytère, la comptabilité agricole, peu en honneur dans le temps...

Le père de François n'avait pas grand' confiance aux gens instruits de la culture, et, il s'arbutait, morigénait le subtil curé qui disait toujours: *peccavi... peccavi...* et qui recommençait, à la première occasion, à fasciner l'enfant incorrigible...

—On ne doit pas résister aux curés... affirmait gravement la mère Couture, qui, il va sans dire, disait aux voisins, à la dérobée, que le curé Pilote n'était pas aisé à *mâter* dans le domaine de l'agriculture...

—Monsieur le curé fera *quelque chose* avec François, ajoutait madame Couture, et puis, elle concluait carrément que "ça ne sert à rien de *tâtillonner* avec le curé, il finit toujours par venir à bout de tout!" Puis entretemps, à l'abri du regard paternel, le curé Pilote en son presbytère promenait l'imagination du p'tit Couture, à travers les paysages enchanteurs du Livre de la Bonne Terre; alors, l'enfant émerveillé, comprit pour toujours les mystères et les charmes du Sol...

Ravi d'avoir au moins un disciple, le fondateur de l'Ecole de Ste-Anne l'initia amoureusement à son rêve de terrien et lui donna, quand il sut les comprendre, de hautes et graves leçons, dont l'élève de jadis lui fut redevable de ses succès et de sa vie heureuse. Ces temps fortunés et presque héroïques sont encore frais à la mémoire du digne vieillard de St-Augustin de Portneuf, et M. Couture, avec reconnaissance, conserve tout cela parmi ses plus chers et

ses plus vivaces souvenirs...

J'allais terminer sans vous dire que François a bien tourné: en effet, quelque cinquante ans après, il devint lauréat de la médaille d'or du Mérite agricole de la province, honorant ainsi tous ses fils, établis eux-mêmes sur des terres (sauf l'abbé Ulric) et lauréat eux aussi de la médaille d'argent (2). La vie du vénérable M. François Couture offre un exemple et une leçon aux agriculteurs de notre génération. Ses succès et ses services sont venus des sources de tout bien. De même sa carrière si utile aux siens et à ses concitoyens, sa vie complète de succès en agronomie, lui viennent de son amour et intérêt pour sa profession; il a toujours pensé que l'esprit et la raison sont à la base de l'exploitation rurale, que la théorie saine, provenant d'une pratique saine, éprouvée par le temps et, les résultats, ne peut qu'aider à faire fructifier le domaine; enfin, il croyait fermement que la connaissance du métier, que le savoir et le vouloir *conquérants* pouvaient, en grande partie, assurer la maîtrise des problèmes rencontrés dans le *métier d'habitant*...

Avec l'application raisonnée et intelligente d'un enseignement théorique, jointe à l'ensemble des qualités, connaissances et aptitudes du bon praticien, M. Couture, comme d'autres agriculteurs, a triomphé. Et, c'est tout cela présentement que les fils de nos cultivateurs sont allés chercher à l'Ecole d'agriculture de Ste-Anne. L'agriculteur, particulièrement celui de la génération actuelle, demeurera attaché à la terre, en autant qu'elle lui sera bonne, sensiblement plus payante, et, son contact quotidien avec elle se fera encore plus agréable, par la disparition de bien des soucis qui gâtent, quelquefois, certains aspects pourtant délicieux de la vie des campagnes.

Néanmoins, cette *poussée envahissante* des fils de nos cultivateurs vers les écoles d'agriculture, ce réveil significatif, cette course vers la supériorité, donnent raison à ceux qui ont *crû* en l'élite rurale pour le salut de l'agriculture.

(2) M. Jos. Couture, de Lorette, est, comme son père, lauréat de la Médaille d'or; son fils est lauréat de la Médaille d'or du Mérite agricole des jeunes.

Trésors insoupçonnés d'énergie chez les jeunes, bonne volonté chez les parents, renouveau de confiance envers les principes qui régissent et l'éducation qui forme, autant d'indices qui récompensent amplement et assurent le courage de ceux qui ont *prêché*, sans faiblesse et sans relâche, malgré la terre dure et le ciel incertain...

Nous sommes en 1928... et voilà que l'on assiege les écoles d'agriculture!

C'est un signe des temps... c'est la force d'une idée juste qui fait son chemin, sans égard aux obstacles... c'est le résumé et le symbole d'une action qui se poursuit sans relâche. Fait remarquable dans l'histoire de l'agriculture de notre province: voilà la manifestation d'une force nouvelle et d'un esprit nouveau!

Cet admirable précédent, créé par les habitants, porte à réfléchir ceux qui suivent attentivement les phases progressives de l'âme paysanne; précédent plein de conséquences pour l'avenir de l'agriculture, il ouvre forcément des perspectives nouvelles sur la question de l'enseignement moyen aux fils de cultivateurs des différentes régions agricoles, et, jette un jour nouveau sur cet important problème de notre époque.

Ce geste *sauveur*, accompli dans une période où tant d'esprits et de cœurs cherchent une formule de vérité pour résumer la devise de succès de notre agriculture, ce geste *sauveur* honore nos chers habitants de la province de Québec qui ont voulu bénéficier de l'hospitalité des autorités de Ste-Anne et de la générosité des pouvoirs publics. L'homme des champs, ici comme ailleurs, a le droit d'être instruit, guidé, secouru et assisté: l'agriculteur vrai est le sel du peuple. Notre richesse et notre destin sont étroitement liés au sort du paysan canadien de Québec. Qu'on se pénétre partout de cette vérité.

Du train où vont les choses, il se pourrait que ce soit les cultivateurs eux-mêmes qui nous aident à trouver de bons remèdes ou d'excellentes recettes, pour solutionner, au moins partiellement, l'important problème qui occupe nos esprits.

La perspective du salut de la Terre par la génération qui monte semble de plus en plus populaire chez le peuple agricole. Est-il rien de plus suggestif, de plus consolant...?

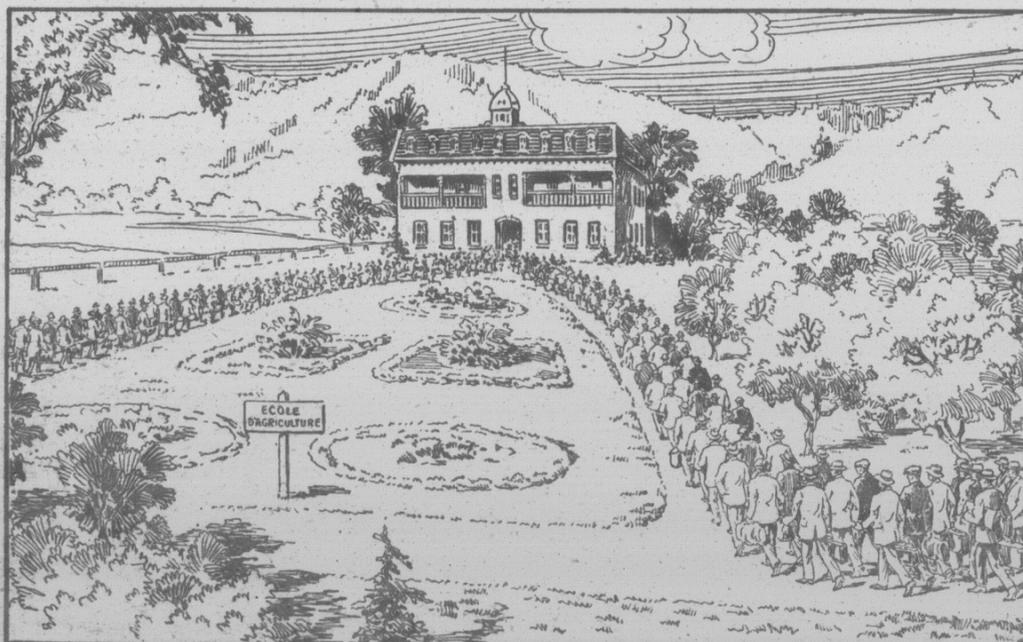
Cette détermination, qui pousse l'agriculteur dans le sens de son intérêt le plus évident, conviendra assurément aux goûts, aux tendances au plaisir, au très bon plaisir de la quasi-unanimité des amis de l'agriculture.

JEAN-CHS MAGNAN, agronome.  
St-Casimir, P. Q.

Pour  
**Maux de Tête  
Nerveux**



Lisez le Bulletin de la Ferme



LA JEUNESSE RURALE — L'ESPOIR DE PATRIE — A L'ASSAUT DE L'ECOLE D'AGRICULTURE

uit leur longue trace.  
duisent leurs moissons.

ément les blés superbes  
infestent les sillons.  
colons,  
accumulons les gerbes  
and Choisy, nos S.-J.

ale

Coopérative, de quel

eurs qui n'en font pas  
Coopérative Fédérée,  
du champ. Pourquoi  
ateurs qu'il représente,  
r'fonder, à l'instar du  
utile aux cultivateurs?  
leurs succès.

quer à tort et à travers.  
uple préférera-t-il tou-  
renants.

exercée par le Gouver-  
Mais cette surveillance,  
des manœuvres frau-  
agent politique.

s, qui songe à se plain-  
r les cultivateurs eux-  
érés.

arguments sérieux, M.  
ans songer qu'il jetait  
qui voulurent un jour  
trop fertile joue parfois

nt, M. Blain a commis  
le savait. Des attaques  
du Gouvernement, mais  
le en préjugant un cer-  
nt de profiter des avan-

as outrés, l'intérêt de la  
ien peu. C'est l'intérêt  
leurs soucis.

rtisans pour qui l'intérêt  
rent point le mal qu'ils  
rganisation politique, l'a-  
intérêts des cultivateurs  
as commerçants.

désaccord absolu avec le  
a Coopérative. En s'at-  
ivateurs dont le seul but  
iticaillerie indigne de lui,  
e commerçants partisans

PRESSES

ille cordonniers sont en grève à  
Mass. Ils s'opposent à une di-  
des salaires. Trente-sept manu-  
nt ainsi paralysés.

anufacture de chaussures de  
erc & Fils, à Québec, a été  
r le feu. Quatre-vingt ouvriers  
sans emploi.

on \$300,000 ont été payées,  
e, en primes aux colons. Depuis  
i, voilà plus d'un demi million  
vernement consacre à ce louable

arlement fédéral est en session.  
nte question de la canalisation  
aurent sera l'objet d'un débat  
rait manquer d'être fort inté-

ndre Lebreton, d'Alderwood,  
est noyé en tombant dans les  
de la rivière Ottawa, quelques ins-  
es avoir commencé à travailler.

a de mal en pis en Chine. Qua-  
nnes ont été exécutées somma-  
Canton après une série de raids  
les troupes et la police dans les  
communistes.

(Suite à la page 68)